LA PRIÈRE QUI GUÉRIT

UN GUIDE CHRÉTIEN FONDÉ SUR LES ÉCRITURES
POUR PRIER EN VUE DE LA GUÉRISON
AVEC FOI, SAGESSE ET ESPÉRANCE

DBA MINISTRIES

LA PRIÈRE QUI GUÉRIT

Une démarche biblique puissante pour demander la guérison à Dieu

Inspiré de l'Écriture et des témoignages remarquables de dix personnes qui ont connu la guérison

Mentions et avertissement

Ce livre est écrit pour l'encouragement spirituel. Il ne constitue pas un avis médical et ne remplace ni le diagnostic ni le traitement d'un professionnel de santé qualifié. Le lecteur ne doit pas arrêter, retarder ou modifier un traitement médical à cause de ce qui est écrit dans ces pages. La prière et les soins médicaux ne s'opposent pas.

Les témoignages sont des récits rapportés, racontés aussi fidèlement que les sources disponibles le permettent. Une guérison rapportée n'est pas la preuve qu'une prière particulière en soit la cause, et aucun résultat n'est promis à aucun lecteur.

La démarche de prière de ce livre est une œuvre indépendante, fondée sur l'Écriture. Ce livre n'est ni affilié à Jordan Rubin, ni parrainé ou approuvé par lui, et la prière qu'il présente n'est pas la sienne. Les passages bibliques sont cités librement ou paraphrasés.

Table des matières

Introduction : La prière qui peut changer votre parcours **6**

Première partie — Préparer votre cœur à la puissance de guérison de Dieu **10**

Chapitre 1 : Avant de demander la guérison, venez à Celui qui guérit 11

Chapitre 2 : La préparation spirituelle : repentance, pardon et renoncement 17

Deuxième partie — La démarche biblique de la prière de guérison **25**

Chapitre 3 : Le cadre de la prière : sept principes bibliques 26

Chapitre 4 : Proclamer la Parole de Dieu : comprendre la puissance de la prière nourrie de l'Écriture 31

Chapitre 5 : Votre prière de guérison complète : de la préparation à la demande 36

Chapitre 6 : Matin, midi et soir : bâtir une vie de prière régulière . . . 40

Troisième partie — Quand la foi rencontre l'impossible **44**

Chapitre 7 : Quarante jours contre quatre-vingt-dix : la guérison remarquable de Jordan Rubin 45

Chapitre 8 : Le jour où elle a remarché : Delia Knox 49

Chapitre 9 : Quatre cent cinquante cartes : Barbara Cummiskey Snyder 53

Chapitre 10 : Un cœur rendu entier : Marvin Bird 57

Chapitre 11 : Quand les ténèbres cèdent à l'espérance : Philip T. Dunn 59

Chapitre 12 : Un pèlerinage de foi à Lourdes : Ginette Nouvel 63

Chapitre 13 : De la souffrance à la restauration : Elisa Aloi 66

Chapitre 14 : La vie d'une enfant entre les mains de Dieu : Kaylee Turley 69

Chapitre 15 : Une vie transformée : Danila Castelli 74

Chapitre 16 : Au-delà de la douleur : Delores Winder 77

Quatrième partie — Vivre dans la puissance de la prière 80

Chapitre 17 : Quand la guérison tarde 81

Chapitre 18 : Votre vie peut devenir un témoignage 86

Conclusion : La puissance de la prière, la fidélité de Dieu 91

Annexe a : La prière de guérison originale complète 94

Annexe b : Trente passages bibliques pour la guérison, la force et l'espérance 97

Annexe c : Votre guide de prière quotidienne pour la guérison 100

Références bibliques : Par chapitre 105

INTRODUCTION

La prière qui peut changer votre parcours

L'opération devait être sans histoire. Une hernie à réparer, quelques jours de convalescence, puis le retour à la tête de l'entreprise de nutrition et de santé naturelle que dirigeait Jordan Rubin, auteur américain de livres de santé.

Mais le chirurgien est revenu avec des mots qui n'avaient plus rien à voir avec une hernie. Un cancer. Déjà dans les ganglions. Quatre-vingt-dix jours, raconte Rubin, si rien n'était fait sans délai.

Six mois plus tôt, dit-il, il avait terminé un livre sur la guérison naturelle du cancer. Voilà que le cancer n'était plus un sujet sur lequel il écrivait. C'était le sien.

La plupart d'entre nous connaîtront une version de cet instant. Pas forcément dans le bureau d'un chirurgien. Ce peut être un résultat d'analyses qui attend, non ouvert, dans un espace patient en ligne ; une salle d'attente où la télévision est en sourdine ; l'appel d'une sœur à une heure où le téléphone ne devrait jamais sonner ; un enfant devenu soudain, effroyablement silencieux. Un diagnostic arrive rarement avec douceur. Il change le rapport au temps. L'avenir que vous aviez prévu se rétrécit jusqu'au prochain rendez-vous.

Et dans ce rétrécissement, on prie. Même ceux qui n'ont pas prié depuis des années. Même ceux qui n'ont jamais prié. Ce n'est pas de la faiblesse. C'est l'un des plus anciens réflexes de l'humanité, et la Bible en est remplie : les Psaumes, où la peur se dit à Dieu à voix haute, sans fard ; les Évangiles, où les malades trouvent sans cesse le chemin de Jésus.

L'une d'elles perdait du sang depuis douze ans. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait chez les médecins, et son état n'avait fait qu'empirer. Alors elle s'est frayé un passage dans la foule, pour tenter

de toucher le bord du vêtement de Jésus (Marc 5.25-34). Elle n'avait plus d'autre endroit où porter son mal. Elle l'a porté à lui.

L'Église des premiers temps a elle aussi laissé aux malades un chemin à suivre. Appeler les anciens. Prier. Oindre d'huile. Se confesser les uns aux autres. Prier les uns pour les autres (Jacques 5.14-16). Personne n'était censé porter seul sa maladie.

Rubin, lui, a porté la sienne autrement. Dans les jours qui ont suivi le diagnostic, dit-il, il s'est tourné vers une prière nourrie de l'Écriture et l'a priée chaque jour, en même temps qu'il changeait d'alimentation et adoptait d'autres pratiques de santé. Il situe le tournant dans une période de quarante jours. Quand il raconte sa guérison, il en rend gloire à Dieu. Ses choix de traitement n'appartenaient qu'à lui, comme les vôtres n'appartiendront qu'à vous, pris avec ceux qui connaissent votre corps. Rien dans ces pages ne vous demande de choisir entre la prière et vos médecins.

On se méfie, et à raison, de ceux qui promettent des guérisons à coup sûr. Ce livre n'en promet aucune. Il ne remplace ni votre médecin, ni votre hôpital, ni vos rendez-vous.

Ce qui nous a retenus, ce n'est pas une formule, mais une question : à quoi ressemble une prière de guérison quand c'est toute la Bible qui se tient derrière elle, et non quelques phrases empruntées ? Ce livre est notre tentative d'y répondre. La prière qu'il contient n'est pas celle de Rubin. Elle a été écrite pour ce livre, en partant de l'Écriture.

Elle commence par une préparation. Avant de demander quoi que ce soit, on vient, avec honnêteté sur ce que l'on porte. On se repent de ce qui demande à l'être. On pardonne à ceux qui nous ont blessés, et l'on reçoit le pardon que le Christ offre. On dépose ce qui rivalisait avec lui dans notre confiance. On remet son corps, ses peurs et son avenir, et l'on invite le Saint-Esprit à conduire. L'Écriture commence là. Le psalmiste demande à Dieu de sonder son cœur (Psaume 139.23-24). Jésus relie la prière au pardon (Marc 11.25).

Mais entendez ceci avant d'aller plus loin : rien de tout cela n'est un péage. Nulle part la Bible ne dit que la maladie est un verdict sur votre caractère, ni qu'une rancune non pardonnée suffit à vous barrer la route de la guérison. Les amis de Job le croyaient exactement, et Dieu leur a dit qu'ils avaient mal parlé (Job 42.7). La préparation n'est pas un paiement. Elle dégage la pièce pour que vous soyez pleinement présent à Celui que vous priez.

Viennent ensuite sept mouvements de prière : la reconnaissance, la foi en Jésus, la présence du Saint-Esprit, la Parole de Dieu, la demande précise, la fermeté face à la peur, et l'abandon à la sagesse de Dieu. Au chapitre 5, ils se rejoignent en une prière complète. Elle est à vous : vous pouvez la prier à voix haute, la recopier à la main, ou la reformuler avec vos mots.

D'ici à la dernière page, vous rencontrerez dix personnes. Certaines ont prié au chevet d'un lit d'hôpital. D'autres se sont levées au cours d'une réunion de guérison. Une famille s'est appuyée sur une petite église de l'Arkansas, une autre sur un pèlerinage dans le sud de la France. Chacune est réelle. Nous racontons leur histoire comme elles et leurs proches s'en souviennent, et nous plaçons à côté de chacune ce que disent les médecins, les dossiers et les témoins, afin que vous sachiez toujours où le terrain est ferme.

Nous ne vous dirons pas que toute prière aboutit à une guérison. Paul a supplié le Seigneur à trois reprises au sujet de l'écharde dans sa chair, et la réponse n'a pas été de l'ôter, mais la grâce, assez solide pour tenir debout (2 Corinthiens 12.7-10). Si quelqu'un que vous aimez est encore malade, rien dans ce livre ne vous condamne. Le chapitre 17 est écrit pour cet endroit précis.

Voici comment le lire. Commencez par la première partie avant de prier la prière, car la préparation façonne tout ce qui suit. La deuxième partie vous donne la démarche et la prière elle-même. Les dix récits de la troisième partie peuvent se lire dans n'importe quel ordre, un par soir si cela vous aide. La quatrième partie est pour la longue route, pour les saisons où la réponse tarde. Les annexes sont faites pour

l’usage quotidien : la prière sur une seule page, trente passages bibliques, et un rythme simple pour le matin, le midi et le soir. Gardez un carnet à portée de main. Priez, et allez à vos rendez-vous médicaux. Dans ces pages, les deux marchent ensemble.

Où que vous soyez en lisant, en salle d’attente, au chevet de quelqu’un, ou à la table de la cuisine à trois heures du matin, l’invitation est celle que la Bible n’a jamais cessé de lancer. Approchez-vous avec assurance du trône de la grâce. La miséricorde et le secours vous y attendent à l’heure du besoin (Hébreux 4.16).

Tournez la page.

PREMIÈRE PARTIE

Préparer votre cœur à la puissance de guérison de Dieu

CHAPITRE 1

Avant de demander la guérison, venez à Celui qui guérit

Passages clés : Psaume 139.23-24 ; 1 Jean 1.9 ; Hébreux 4.16

Un aveugle était assis au bord de la route qui sort de Jéricho, et il en avait assez entendu sur Jésus pour tout miser sur un seul cri.

« Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »

La foule lui a dit de se taire. On dit souvent aux gens qui souffrent de se taire : la foule, la gêne, parfois les voix plus discrètes qui parlent dans leur propre tête. Bartimée a crié plus fort (Marc 10.46-48).

Et Jésus s'est arrêté.

Tout un cortège, en route vers Jérusalem, s'est immobilisé pour un mendiant. *Appelez-le,* a dit Jésus, et ceux qui l'avaient fait taire lui ont dit : *Courage, lève-toi, il t'appelle.* Bartimée a jeté son manteau, a bondi sur ses pieds et il est venu.

Puis est venue la question. Jésus voyait très bien ce qui n'allait pas chez l'homme qui se tenait devant lui. Il a demandé quand même : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Lisez-la lentement. Avant de rien recevoir, Bartimée a reçu une conversation. Celui qui guérit ne l'a pas traité comme un problème à régler. Il l'a traité comme une personne à rencontrer.

C'est là que commence la prière de guérison : non pas avec une technique, une formule ou une posture parfaite, mais avec une rencontre. Avant de demander la guérison, on vient à Celui qui guérit.

Pas un distributeur automatique

Beaucoup d'entre nous abordent la prière comme on aborde un distributeur dans un couloir. On sait ce qu'on veut. On cherche la bonne séquence de boutons. Si le premier essai échoue, on appuie plus fort, ou l'on se demande si l'on s'est trompé de touche.

L'Écriture propose tout autre chose. Elle propose une invitation : s'avancer avec assurance vers le trône de la grâce, pour recevoir miséricorde et trouver du secours au moment où l'on en a le plus besoin (Hébreux 4.16).

Remarquez les deux mots. *Trône* signifie que Celui dont vous approchez détient une autorité réelle, et que rien ne lui échappe. *Grâce* signifie qu'on ne peut pas mériter d'entrer. Le verset précédent explique pourquoi vous pouvez venir : votre grand-prêtre n'est pas étranger à la faiblesse. Il a été éprouvé en tous points comme vous, et il comprend (Hébreux 4.15).

Votre assurance ne repose donc pas sur votre dossier. Elle repose sur son accueil.

La Personne derrière la prière

Chaque guérison des Évangiles passe par une Personne. Certains d'entre vous connaissent Jésus depuis des décennies. D'autres ont quitté l'église il y a des années. D'autres encore n'y sont jamais entrés. Où que vous soyez, la porte est ouverte dès maintenant. Jean écrit qu'à tous ceux qui l'ont reçu, Jésus a donné le droit de devenir enfants de Dieu (Jean 1.12). Vous n'avez pas besoin d'être en ordre. Vous avez seulement besoin de vous tourner vers lui, et à la fin de ce chapitre vous trouverez des mots pour vous aider à le faire.

Les mains ouvertes

Un jour, Jésus a raconté l'histoire de deux hommes montés prier. L'un énumérait ses réussites. L'autre n'osait même pas lever les yeux. Il se frappait la poitrine et disait : « Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! » Jésus dit que cet homme-là est rentré chez lui justifié (Luc 18.9-14).

L'humilité n'est pas de la plate soumission. C'est de l'exactitude : *j'ai besoin, et Dieu est Dieu.* Des poings fermés ne peuvent rien recevoir. Des mains ouvertes, si.

Laissez-le regarder

David a écrit l'un des poèmes les plus intimes de la Bible, un chant sur le fait d'être connu jusqu'au fond. Dieu le voit quand il s'assied et quand il se lève, connaît ses paroles avant qu'il les prononce, et l'a vu se former dans le sein de sa mère (Psaume 139.1-16). Puis David termine par une requête audacieuse :

Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur. Éprouve-moi, et connais mes pensées inquiètes. Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur le chemin de l'éternité (Psaume 139.23-24, paraphrase).

On peut prier cela sans crainte, parce que Celui qui sonde sait déjà tout et ne s'est jamais détourné. « Sonde-moi » n'est pas une demande de procès. C'est une invitation faite à un médecin.

Essayez maintenant, avant de prier pour quoi que ce soit d'autre. Priez ces deux versets, puis faites silence. Quelque chose peut remonter : une rancune, une habitude, un mensonge que vous vous racontez, une personne que vous ne parvenez pas à pardonner. Notez-le. Mais ne cherchez pas de quoi vous sentir coupable. Le Saint-Esprit n'est pas un procureur qui fouille pour trouver des preuves.

Voici une distinction qui vous épargnera beaucoup de souffrance. La *conviction* est précise. Elle dit : « Cela. Apporte-le-moi. » Et elle vous conduit vers Dieu. La *condamnation* est vague et lourde. Elle

dit : « Tu es perdu », et elle vous pousse à vous cacher. Une voix qui vous éloigne de Dieu n'est pas la sienne.

Dire les choses

Dans l'Écriture, la repentance est un retournement : un changement de pensée et de direction (Actes 3.19). La confession consiste à tomber d'accord avec Dieu sur ce qu'il voit déjà. Et la promesse qui l'accompagne est l'une des plus sûres de la Bible : si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner et nous purifier de tout ce qui nous souille (1 Jean 1.9).

Fidèle et juste. Non parce que vous avez bien confessé, mais parce que le Christ a déjà payé. Le pardon n'est pas une humeur que Dieu aurait besoin qu'on amadoue. C'est une décision qu'il a prise à la croix.

Recevoir, sans ressasser

Voilà où beaucoup de croyants s'arrêtent. Ils confessent, puis continuent de porter la chose, reconfessant une dette dont on leur a déjà dit qu'elle était payée. Or Paul écrit qu'il n'y a désormais aucune condamnation pour ceux qui appartiennent à Jésus-Christ (Romains 8.1). Quand vous avez confessé, arrêtez. Dites merci. Laissez la chose être finie.

Pensez à ces quatre amis qui ont creusé un toit pour descendre un paralysé devant Jésus. La première chose que Jésus lui a dite : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Ce n'est qu'ensuite qu'il lui a dit de se lever et de marcher (Marc 2.1-12).

N'y lisez pas un diagnostic. Quand les disciples de Jésus lui ont demandé un jour qui avait péché pour qu'un homme naisse aveugle, il a répondu que ce n'était ni lui ni ses parents (Jean 9.1-3). La maladie n'est pas un acte d'accusation. Ce que montre cette scène, c'est que Jésus voit souvent dans la pièce un besoin plus profond que celui que tout le monde fixe, et qu'il se soucie des deux.

Les mains qui s'ouvrent

Vient alors l'abandon, et dans une chambre de malade il est rarement simple. Vous avez peut-être peur de la douleur. Peur de ce que montrera le prochain examen. Peur de laisser des êtres chers. Peur, tout bas, que si vous n'êtes pas guéri, cela veuille dire que votre foi a échoué.

Dites ces peurs à voix haute. S'abandonner n'est pas démissionner. Vous ne cessez pas de demander la guérison. Vous cessez de serrer le résultat. Pierre nous dit de rejeter sur Dieu tous nos soucis, parce qu'il prend soin de nous (1 Pierre 5.7). *Rejeter* est le mot. Ce fardeau n'a pas été fait pour qu'on le porte seul.

Si cela vous aide, faites-en un geste. Asseyez-vous, les mains fermées sur vos genoux, et tandis que vous priez, laissez-les s'ouvrir.

Un Consolateur pour les mots

Il peut arriver un moment où vous n'avez plus de mots du tout. C'est bien. Jésus a promis un Consolateur, l'Esprit de vérité, qui serait avec nous pour toujours (Jean 14.16-17). Et Paul dit que lorsque nous ne savons pas ce qu'il faut demander, l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs que les mots ne peuvent porter (Romains 8.26).

Vous n'avez pas besoin d'être éloquent. Vous avez besoin de l'inviter. *Saint-Esprit, conduis-moi.* Cela suffit pour commencer.

Venir

Un dernier regard sur Bartimée. Jésus lui a dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Mais Bartimée n'est allé nulle part. Marc dit qu'il a suivi Jésus sur le chemin (Marc 10.52).

Quoi qu'il arrive ensuite dans votre histoire, remarquez ce qu'il a fait d'abord. Il s'est levé, il a laissé son manteau, et il est venu.

* * *

Une brève prière pour venir